

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 3 (1904)
Heft: 1

Artikel: Le rouet de ma grand'mère
Autor: Bovet, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-237205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE ROUET DE MA GRAND'MÈRE ¹



La jeunesse vit, dit-on, d'espoir et d'illusions, l'âge mûr de réalité, la vieillesse de souvenirs.

Pour un instant, rajeunissons-nous de quelque trente ans en nous reportant à l'âge d'or du rouet. Il est parfois si doux de revivre son passé!

Pendant qu'au dehors le vent siffle, amoncelant la neige par tas, faisant trembler la maison, craquer la charpente et grincer sur le toit le couvercle de la cheminée dans laquelle il cherche à s'engouffrer ², une

vieille lampe fumeuse, le traditionnel « craizu ³, » placé sur son support de bois ⁴ tourné, au fin bord de la

table ⁵, éclaire de sa lumière tantôt filante, tantôt vacillante, le visage ridé de la fileuse ⁶.

Bonne grand'maman, je l'entends encore dire de sa voix brisée : « *Puisque l'hiver est bientôt là, il me faut recommencer à tirer ma quenouille ; laissez-moi l'aller préparer ⁷.* » Puis, étendant sur la table

son paquet de filasse de rite ou d'étoupe ⁸, je la vois le rouler autour du bâton, l'attacher avec un beau ruban rouge ⁹, puis s'installer en connaissance de cause derrière son vieux rouet, qu'elle a descendu du galetas, monté, épousseté, huilé en règle ¹⁰.



PATOIS DE LA HAUTE-GRUYÈRE

¹ la bergò dè ma mèrè-gran.

² dou tin kə dèfrò l'oura chublyè, in-n-intsirènan la nà pè gonçlyè, in fachin a gurlà la mèjon, krajèna la lèvir, è krèchi chu l tã la tèvi dè la bouarnia yó vudrà chè fitchi.

³ Ne se dit plus en patois, terme du français populaire.

⁴ la pèrou.

⁵ a la fin-na ruva dè la tràblya.

Là, ça y est : *les cordes sont mises et tendues, déjà le pied presse la pédale, un coup de main à la roue lui donne l'élan*¹¹ et... en avant la musique... du rouet. Son ron-ron-ron, son frou-oû-oû qui berce et fait rêver semble vouloir rimer avec le vou-oû-oû de la bise.

Pendant que celle-ci fait rage au dehors, pourchassant, dispersant, faisant tourbillonner ces myriades de papillons blancs dont elle tapisse toute chose, le calme reposant des tranquilles occupations préside aux longues soirées hivernales.

Si le premier état de choses est l'image de l'agitation fiévreuse du monde, celui-ci l'est du paisible for intérieur de la famille où tout est paix et douce quiétude.

Ah ! pourtant !... voilà... Il s'élevait bien parfois un petit nuage au ciel de nos tranquilles veillées.

Si, profitant des arrêts forcés, des relais nécessaires pour *déplacer le fil d'un cran*¹², pour *rattacher et relever la quenouille*¹³, l'espiègle bambin a lassé la patience de l'aïeule *en faisant tomber les cordes*¹⁴ du rouet ou *en montant un tic-tac étourdissant aux rayons de la roue qui a repris sa course vertigineuse*¹⁵, alors un charmant petit orage éclatait en ces termes qui me sont restés gravés au fond du tympan (comme du reste tout souvenir d'enfance l'est au fond du cœur) : « *Tu ne veux pas cesser ça ! attends-toi voir, petit drôle, je veux déjà te*

⁶ la fālārə.

⁷ puchkə l'əvā lè dyòra inkə, mè jó rəkəminχi a təri ma kənòlyə ; léchi-mè alā kənòlyi.

⁸ la fəlir d'ara (ou dè rəða) ò dè-j-èðòpè.

⁹ on bi trèχou ròdzo.

¹⁰ kə la dægilyi di tèrechè, montà, dèpuðà, fròtā in rālyu.

¹¹ lè kouardè chon batāyè è tindyè, la pi trèpajè dza chu la pyrna, on kou dè man inbriyè la rya.

¹² tsandji on kròtsè.

¹³ pò rarandji la kənòlyə.

¹⁴ in fachin a tsiji (aussi a tsārə) lè kouardè.

¹⁵ in montin on moulin (en approchant un brin de paille ou de papier des rayons de la roue) i ré dè la rya kə volè.

*donner, moi, de venir sans cesse toucher à mes cordes pour les faire tomber ! Si je prends ma quenouille... gare!*¹⁶ »

Et le bambin, sans être autrement effrayé, s'éloignait doucement en se suçant le pouce gauche, en se passant le bras droit sur le front, regardant par dessous pour explorer la situation ; puis, rassuré par l'attitude pacifique de la trop indulgente grand'maman, il se rapprochait tout confiant en murmurant à demi-voix en guise de traité de paix : « *Je n'ai pas eu bien peur : elle ne frappe jamais*¹⁷. »

Quand c'était de la laine qu'elle filait, ayant préparé d'avance ses « boudins, » il ne fallait pas y toucher, sinon cette singulière apostrophe s'amenait comme second coup de tonnerre faisant pendant au premier dans cet orage domestique en miniature : « *Enfants, voulez-vous bien laisser ces " boudins ! " vous allez me faire faire des inégalités à ma laine ; quand elle sera tout irrégulière, le drap en sera-t-il plus beau, alors!*¹⁸ » Le ciel redevenu serein, tout rentre dans l'ordre habituel ; comme la brise après l'orage, le rouet reprend son envolée ; l'infatigable filandière tire les derniers brins de sa quenouille et la bobine s'arrondit de ce fil qui va faire l'orgueil de la ménagère.

En effet : que de belles *chaînes de toile*¹⁹ ont passé par l'*axe de la bobine*²⁰. *Mais combien de coups de pédale, de tours de roue*²¹ n'a-t-il pas fallu *pour ces belles piles de nappes à raies*

¹⁶ *ta nə vou pã plyèkã chin ! atin-tè vā, piti bourichko, tè vu dza balyi, mè, dè tòdoulon vini fourganà dèvəron mè kouardè pò lè fèr a tsārə ! chə prin-nyo ma kəndlyə, gã !*

¹⁷ *n'è pã-j-ou bin puārə, fyā jèmè !*

¹⁸ *jinsan* (sic !), *vòli-vò léchi hou boudin* (portion de laine cardée, mais non filée, forme et grosseur d'un gros cigare), *vò-j-alâdè mè fèr a fèrə di trouyè a ma lan-na ; kan chərè tòta tròyaja, lə fròtson chərè-ḍə plyə bi adon ?*

¹⁹ *tsāna dè tãla.*

²⁰ *lə fu dè lu boubəna*, ou *dè l'èpnèta* = fuseau, bobine et ailerons.

²¹ *mã vuèro dè kou dè pyəna, dè toua dè rya.*

²² *pò hou balè tètè dè manti a vèrè gonχlyè* (lu *vèrə* = la raie).

*levées*²², pour ces frais draps de lit²³, ces essuie-mains de toile faite soi-même²⁴, et tous ces tas de chemises plissées au compas²⁵ ? sans compter les rouleaux de triège, de satin rayé, de grisaille, de drap mi-laine, qui sont aussi sortis du même rouet et qu'il me semble voir encore à la chambre de dessus-derrrière, en ligne devant la paroi, raides et bariolés comme des soldats du landsturm²⁶.

Mais la quenouille est épuisée; la vieille horloge de Bourgogne vient de sonner dix heures; la fileuse se lève et dit: *Maintenant, c'est bon pour ce soir, allons dormir, il a déjà frappé dix heures*²⁷. » Puis, après avoir secoué de son tablier les impuretés et les débris de filasse²⁸, elle enfonce la partie supérieure de sa quenouille dans le trou fait *au pied*²⁹ et remet en place son vieux compagnon de travail.

P. BOVET.



LES NOMS DES VENTS

DANS LA SUISSE ROMANDE

RECHERCHES ÉTYMOLOGIQUES.

(Suite.)



A propos des vents blancs, M. le professeur Forel m'a fait parvenir une intéressante communication, dont j'extraits le passage le plus important. « Le vent *blanc* est un vent du sud, un *sudois*, comme je l'appelle, avec ciel serein. C'est en général

²³ *pò hou frè linXu.*

²⁴ *hou pâna-man dè täla fätè chè-mimo.*

²⁵ *ti hou tsiron dè tsämijè plichâyè ou konpà.*

²⁶ *chin kontà lè ròlyè dè tridzo, dè vèrà, dè grijètà, dè mädzalan-na, kə chon achəbin chalyä dou mimo bərgò è kə mè chinblyè adi vərə a la tsanbra dèchu-dèrə, in rintse kontr la parä, rü è bərgolà kəmin di chudà dou landz-fourg' (sic!).*

²⁷ *òra lè bon pò chta né, alin drəmi, la dza fyü dyi-j-arè.*

²⁸ *lè boro è lè tsənèvulyè.*

²⁹ *ou kənòlyon.*